

Vallée de la Gatineau.

I.

COLONIES CANADIENNES.

Il existe à Ottawa une société anglaise d'Immigration pour la vallée de la Gatineau. Son but est d'attirer des colons d'Angleterre pour cette partie du pays, l'une des plus riches de la Province de Québec. Je suis loin d'y trouver à redire, et je me hâte d'ajouter que nos compatriotes de la capitale ont eux aussi, paraît-il, l'intention de former une association pour activer l'œuvre de la colonisation, et à surer aux canadiens une large part dans les nouveaux établissements qui vont bientôt surgir comme par enchantement sur les bords de la Gatineau. On se mettra à l'œuvre bientôt pour la construction d'un chemin de fer entre Ottawa et la Rivière du Désert, qui est à 90 milles en haut de la Gatineau. La valeur des terres augmentera considérablement, ce serait donc non-seulement une entreprise patriotique que de commencer des défrichements dans cette partie du pays, mais encore une spéculation avantageuse. Actuellement le prix des terres de la couronne y est presque nominal.

Un lot de cent acres ne coûte que trente piastres payables en cinq versements de six piastres. Pourtant que le sol est de la meilleure qualité. Nous en avons pour garant le témoignage des habitants du pays et des arpenteurs en géologues du gouvernement.

J'ai remonté quatre fois la rivière Gatineau jusqu'au delà du Désert; je puis donner quelques informations sur les établissements qu'on y rencontre. Si je réussissais à fixer un peu l'attention sur ces localités, je crois que ce serait un service rendu à la colonisation. Cela me décide à vous envoyer les renseignements que je puis offrir sur ce coin de terre de la patrie.

Depuis le village de Hull jusqu'à celui de Chelsea, le chemin est bordé de champs très-bien cultivés. De Chelsea jusqu'à N. D. de la Visitation, le pays ne m'a jamais fait une impression bien favorable. Il est vrai qu'après avoir quitté le chemin macadamisé, à environ trente milles d'Ottawa, on est tellement cahotté sur un rude chemin pierreux ou bien sur les pontages encore plus robotteux des savannes du canton de Low, que le pittoresque des sites que l'on rencontre ne saurait plus créer qu'une admiration bien tempérée.

La fatigue nous accable et on se lasse bien vite de cette série de montagnes presque continue. Trop souvent aussi on rencontre des rochers sans verdure ou des plateaux couverts d'arbres noirs par l'incendie. Les champs en culture sont rares et bien étroits. Wakefield et Low nous offrent pourtant quatre à cinq groupes de maisons très gaies: ce sont des magasins ou de jolies résidences entourées de prairies.

L'Eglise catholique de Wakefield, sur le bord du chemin est une belle construction de pierre. L'intérieur est d'une propreté qui fait plaisir à voir. Ce temple est peu vaste, mais il suffit aux besoins de la Congrégation exclusivement irlandaise. En arrivant à N. D. de la Visitation (canton de Wright, à 60 milles d'Ottawa) le pays prend un aspect tout différent. Les montagnes se sont éloignées graduellement, les rochers se sont faits plus rares, l'horizon est plus large. Les champs cultivés et les maisons se succèdent plus rapprochées. A quelque distance du village, la magnifique forme de MM. Hall de Québec, attire de suite l'attention. Cet amas de blanches constructions entourées de vastes prairies, de belles pièces d'avoine et de blé réjouissent la vue. Enfin nous touchons au village qui consiste en une double rangée de maisons bien finies. L'Eglise domine ici comme ailleurs tous les autres édifices. Elle porte haut dans les airs le signe de la Rédemption. L'Angelus tinte au clocher; ce n'est pas le bourdon de N. D. de Montréal que la cloche de N. D. de la Visitation; ses tintements sonores s'en vont toutefois réveillant les échos des deux rives de la Gatineau, portant une pensée pieuse aux religieux colons. Nous voyons ici des figures inconnues mais qui ne nous sont pas étrangères. A leurs saluts accompagnés d'un franc souris, nous reconnaissons des compatriotes dans les personnes que nous rencontrons. La grande majorité de cette paroisse est en effet canadienne française. Je crois qu'on peut dire la même chose de toute l'intéressante population qui borde les deux rives de la Gatineau, depuis la Visitation jusqu'au Désert.

En remontant la Gatineau, sur un canot d'écorce j'ai pu, en deux circonstances, visiter une autre petite colonie canadienne, un peu en deça du canton de Wright: c'est celle du lac Ste. Marie

[dans le canton de Héncks] à un quart d'heure de marche de la rivière. Autant que je me le rappelle, cet établissement compte une trentaine de bonnes maisons alignées sur le bord du lac ou dispersées sans ordre au milieu des champs. Il y a une chapelle où M. le curé de la Visitation fait les offices une fois le mois. Tout à côté du lieu de la prière est le champ consacré à la sépulture chrétienne: une grande croix noire en marque la destination. Cette population paraît vivre à l'aise. Les champs sont bien cultivés. Il y a une école fréquentée par une nombreuse maraîche. Si le gouvernement voulait combler les désirs de ces braves gens, il n'aurait qu'à construire un pont sur la Gatineau en face de leur colonie. Cela ne serait pas bien coûteux, mais très avantageux pour la localité.

Il me faudrait vous parler encore de la paroisse de St. Gabriel, dans le canton de Bonchette, à 18 milles plus haut que la Visitation; il y a là environ 80 familles canadiennes; mais qu'il me suffise de dire que dans la partie supérieure de la Gatineau, la plus avantageuse pour la colonisation, il y a partout des établissements canadiens. J'ai visité ceux des cantons de Cameron, d'Egan, de Kensington et d'Aumont et j'ai pu me convaincre que tous les canadiens de ces localités qui s'occupent activement de défricher et de cultiver, voient leurs efforts couronnés par des succès bien encourageants! Plusieurs fois pour répondre aux politesses de ces braves colons, nous avons dû nous asseoir à leur table, et ils nous ont fait voir qu'ils vivent dans une plus grande aisance que bon nombre de cultivateurs de nos vieilles paroisses. Ce qui les encourage surtout, c'est que chaque année voit leur domaine s'agrandir par de nouveaux défrichements. Ils ont bien soin encore de faire des acquisitions de terrain où ils pourront plus tard établir leurs enfants autour d'eux.

II

SES RESSOURCES.

Dans la partie supérieure de la Gatineau, en haut de la rivière du Désert, jamais les récoltes ne font défaut. Le blé d'automne et tous les autres grains y réussissent à merveille: J'ai traversé, l'an dernier, des champs de blé où l'on a cueilli des épis qui mesuraient sept pouces de longueur. Les gelées ne s'y font pas sentir en printemps et en automne comme en certains endroits des bords de la Gatineau, bien que plus